

L'entrevue d'embûche

Caroline Legoux

Numéro 142, septembre 2014

Ridicule

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legoux, C. (2014). L'entrevue d'embûche. *Moebius*, (142), 47–50.

CAROLINE LEGOUIX

L'entrevue d'embûche

Assise sur la banquette d'un café du centre-ville de Montréal, Chloé fixe depuis dix minutes la grande tasse de café latte surmonté de crème chantilly, initialement commandé dans le but de se reconforter, qui lui soulève le cœur. Elle n'a pas eu la force de rentrer chez elle en sortant de son rendez-vous et s'est réfugiée dans un lieu tranquille; cependant, la cohue subite devant le comptoir lui fait regretter son choix. Elle aurait voulu être au calme pour digérer sa bévue lors de la pire entrevue d'embauche de sa vie. En fait, elle peut dater précisément l'origine de cet échec: un quiproquo lors du party de Noël de bureau, huit mois auparavant, au cours duquel, à sa grande surprise, elle avait été récompensée pour un exploit athlétique lors d'une sortie en forêt organisée par le comité des activités sociales. Une prouesse motivée par une puérule phobie des araignées qu'elle n'avait pas osé révéler. Au début, elle avait flotté sur un petit nuage, malgré quelques turbulences internes liées à un net sentiment d'imposture. Mais ses scrupules n'avaient pas résisté à l'agréable sentiment d'être reconnue par ses collègues.

Alors, forte d'une nouvelle énergie, Chloé commença à prendre des risques dans ses analyses des tendances du marché boursier, encouragée par ses supérieurs qui la considéraient maintenant comme une battante, alors qu'auparavant ils lui avaient reproché sa trop grande discrétion. Ses décisions brillantes entraînèrent d'importants succès financiers récompensés par une promotion et une généreuse augmentation de salaire. Un journal de la presse quotidienne brossa son portrait en la présentant comme une jeune analyste ultra douée, dotée d'une intelligence

hors pair et d'un flair infaillible. Les demandes d'entrevue de différents médias s'enchaînèrent, ou se déchaînèrent, selon la vision de Chloé. Elle aurait voulu les refuser toutes, mais c'était sans compter sur l'insistance de son patron qui y voyait l'occasion d'un bon coup publicitaire. Elle se résigna à jouer le jeu. Les sollicitations de contact affluèrent vers son compte LinkedIn et chaque intervention anodine de sa part dans les fils de discussion des divers réseaux sociaux fut reprise et commentée de façon dithyrambique ; c'en était gênant. Chloé détestait être l'objet de cette attention disproportionnée. Quand une chasseuse de têtes la contacta pour lui proposer un poste à l'étranger, elle y vit l'opportunité rêvée pour sortir du radar des médias.

Chloé prépara méticuleusement son entrevue d'embauche. Ses recherches approfondies sur la prestigieuse entreprise aux ramifications internationales lui permirent de bien comprendre les besoins du futur employeur. Elle peaufina l'analyse de son profil de candidate et prépara ses réponses à toutes sortes de questions pièges. Elle pouvait parler de ses compétences avec des exemples pertinents et concrets. Elle maîtrisait ce qu'elle mettrait en avant et la façon dont elle dévoilerait subtilement ses atouts cachés. Cela, c'était le contenu. Pour l'emballage, elle choisit une robe imprimée pied-de-poule en crêpe fluide et ultra léger, convenant à la fois à une rencontre professionnelle et à la température estivale. La veille du rendez-vous, elle mangea telle une athlète avant une compétition et se coucha tôt, non sans avoir programmé deux alarmes successives sur son cellulaire, afin d'être certaine de ne pas arriver en retard : elle se méfiait des actes manqués.

En jouant machinalement avec sa cuiller dans le petit dôme de chantilly qui flotte sur son café refroidi, Chloé se remémore les événements de la matinée. Son rendez-vous était à 10 h. Malgré sa prudence en ce qui concerne le calcul du temps de déplacement en voiture vers le centre-ville, elle n'avait pu prévoir la rupture d'une canalisation d'eau au milieu d'une artère principale, ce qui fit dériver le flot de circulation dans les dédales des petites rues avoisinantes aux multiples sens interdits. Son stress augmenta brutalement à l'idée d'arriver en retard mais, par chance,

elle trouva facilement une place proche de l'immeuble de l'entreprise. Après avoir couru jusqu'à la borne pour payer le stationnement, elle se précipita dans le hall d'entrée et monta par l'ascenseur jusqu'au 12^e étage. Un détour inéluctable par les toilettes consomma cinq précieuses minutes, mais Chloé réussit à se présenter pile à l'heure, et un peu échevelée, à la réception. La jeune femme chargée d'accueillir les visiteurs la pria immédiatement de la suivre jusqu'au bureau de Jean Leconte, le directeur financier qui allait la recevoir en entrevue. En chemin, en traversant une grande salle de bureaux paysagers, Chloé se sentit tout de suite à l'aise dans les lieux. Les employés la regardaient passer en souriant à pleines dents. Quelques clins d'œil amicaux l'avaient étonnée, mais elle s'était fait la réflexion que la culture de l'entreprise insistait sans doute sur la qualité de l'accueil des futurs collègues. C'était de très bon augure.

L'entrevue s'était bien déroulée. Jean Leconte posa à Chloé les questions usuelles sur son parcours professionnel et sur ses compétences, mais aussi sur son exploit dans la forêt, une information rebattue dans les médias pour mettre en valeur son profil sportif, ce qui orienta ensuite la discussion sur le dynamisme et le leadership, des qualités essentielles pour le poste proposé. Lorsque Chloé se leva pour prendre congé, elle était sûre qu'elle serait rapidement convoquée à une seconde entrevue, ou encore mieux, qu'elle obtiendrait immédiatement le poste. Le directeur financier lui serra la main, quelques secondes de plus que la normale et approcha son visage de celui de Chloé. Il lui chuchota à l'oreille, bien qu'ils ne soient que deux dans le bureau : « Je suis affreusement gêné, mais je dois vous dire que votre robe est... euh... à l'arrière, c'est-à-dire que le tissu est pris dans votre... euh... » Chloé, écarlate, s'enfuit sans dire au revoir, morte de honte à l'idée d'avoir montré ses *bobettes* à tous les employés en traversant les bureaux.

Le cellulaire de Chloé se met à vibrer à l'instant où elle vient de se décider à quitter le café : le numéro affiché est celui de l'entreprise où elle a passé cette entrevue désastreuse. Elle répond, dubitative.

— Allô...

— Allô, Chloé Bergeron ?

— Oui ?

— C'est Jean Leconte. Écoutez, je tenais à vous faire savoir rapidement que vous avez fait une excellente entrevue, et ce n'est pas parce que, euh... que... euh... enfin, bref, je voulais vous dire de ne pas vous inquiéter, votre candidature nous intéresse beaucoup.

Chloé n'en croit pas ses oreilles, elle sent l'espoir revenir.

— En fait, reprend le directeur financier, j'ai eu une idée qui me semble intéressante. On pourrait utiliser à notre avantage votre petite mésaventure lors de l'entrevue d'embauche. J'en ai parlé à un ami journaliste, il pense comme moi que ce serait une bonne accroche humoristique pour illustrer un article dans la presse sur notre entreprise, qui annoncerait en même temps que vous allez faire partie de notre groupe. Je crois même que certains employés ont pris des photos de vous ce matin, on aurait donc le visuel. Qu'en pensez-vous ?

Chloé éclate de rire... puis elle coupe la communication et va commander un café latte à la chantilly au comptoir, qu'elle dégustera en ignorant les vibrations insistantes de son cellulaire.